

La finance genevoise creuse le filon du développement durable

ECONOMIE Le canton accueille deux événements cet automne. Les banques participent à la tendance.

Parrainage

âme soeur

EDOUARD BOLLETER

Publié le 01 septembre 2005

Et si le canton de Genève se profilait dans le domaine du développement durable? Phénomène à la mode depuis plusieurs années, ce concept semble trouver un écho particulier dans la cité romande. Alors que l'on connaissait les efforts des autorités politiques en ce sens, on découvre également que le monde de la finance est très intéressé par le thème. Qui promet de vivre une actualité très riche dès la rentrée.

Ainsi, du 11 au 13 octobre prochain, Palexpo accueillera le S-DEV Geneva 05. Un nom quelque peu barbare pour une manifestation plus joliment intitulée «Le rendez-vous des villes innovantes». 1500 participants provenant de 25 villes du monde entier présenteront leurs actions pour une qualité de la vie urbaine.

Organisée par Orgexpo et soutenue notamment par la Ville et le Canton de Genève, cette rencontre devrait devenir annuelle. L'objectif est de faire connaître à tous les participants les meilleures pratiques et de favoriser des investissements dans le «cercle vertueux» du développement durable: équilibre écologique, progrès social, interaction culturelle et dynamisme économique.

Genève et la microfinance

Coïncidence de calendrier, Genève accueillera aussi un événement de taille dans le cadre de l'ONU, mais initié cette fois-ci par le monde de la finance genevoise. Ainsi, en présence de Kofi Annan, le symposium de micro-finance aura-t-il lieu à Genève les 10 et 11 octobre.

Une réunion de professionnels, sponsorisée par six banques (Pictet, Credit Suisse, Dexia, LODH, Deutsche Bank et la BCGE) et organisée notamment par la Fondation Genève Place financière ainsi que le dévoile son directeur Steve Bernard: «Nous voulons mettre l'accent sur l'offre de micro-crédit, en favorisant la mobilisation de capitaux privés et institutionnels dans les fonds de micro-finance.

Le micro-crédit est un moyen de contribuer au développement des populations du Sud, par la valorisation de leur esprit d'entreprise, d'une manière reposant sur des mécanismes économiques, et non sur l'assistance ou la charité, nécessaires certes, mais insuffisante et pas toujours efficace. La place financière genevoise souhaite ainsi jeter une passerelle entre l'expertise qu'elle a démontrée dans la gestion de patrimoines, et les thématiques discutées dans les enceintes multilatérales sises à Genève ou à New York».

Autre initiative de la rentrée, la banque Lombard Odier Darier Hentsch (LODH) va lancer un nouveau concept d'investissement, intitulé «International SRI-Quant». L'établissement s'est doté dès 1998 d'un outil d'analyse intégrant la notion de développement durable. Fruit d'une collaboration étroite avec les analystes financiers, elle est basée sur l'intégration des trois piliers du développement durable - économique, social et environnemental - sous l'angle du risque. Même si d'autres établissements en Suisse exploitent aussi le filon, Genève confirme ainsi par le biais d'une initiative bancaire son rôle de précurseur dans ce domaine. Et l'on se rend compte que ce phénomène peut passer du statut d'idée écologiste à celui de redoutable outil financier .

Une tendance qui n'est pas qu'une question d'image

Comment expliquer l'attrait du monde financier pour le développement durable? Angela de Wolff, responsable de l'ISR (Investissement Socialement Responsable) au sein de Lombard Odier Darier Hentsch Cie donne son avis: «Parler de croissance économique en y associant un développement social et environnemental harmonieux est séduisant, mais pas uniquement. Car au-delà du discours, il y a une réalité économique incontournable. Certains politiciens l'ont d'ailleurs bien compris et le secteur privé n'est pas en reste».

La banque genevoise est convaincue qu'une entreprise responsable et disposant d'une structure saine de gouvernement d'entreprise offre de meilleures perspectives bénéficiaires à long terme. Selon elle, toujours plus de clients, soucieux de combiner performance et responsabilité, requièrent l'intégration du développement durable dans leurs choix d'investissement.

Plus largement, les acteurs privés et institutionnels reconnaissent que les enjeux environnementaux (changement climatique, émissions polluantes, épuisement des ressources, pression réglementaire, etc.) et sociaux (réputation, capital humain, gouvernement d'entreprise, etc.) ont une influence croissante sur la performance boursière des entreprises.

Il existe d'ailleurs plusieurs acteurs suisses dans l'investissement socialement responsable dont la banque Sarasin, les zurichoises de SAM (Sustainability Asset Management) et la Banque Cantonale de Zurich (distribution des fonds à travers le réseau des banques cantonales, Swisscanto).

Edouard Bolleter

E dipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)